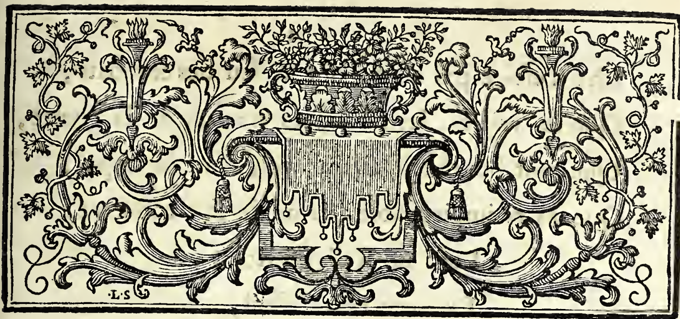
# IDYLLE
# SUR LE RETOUR DE LA SANTÉ *DU ROY.*



A PARIS,
Chez JEAN-FRANÇOIS ROBUSTEL, rue de la Calandre près le Palais, à l'Image S. Jean, & au Palais Grand'Salle, au S. Eſprit.

M. DCC. XLV.



# IDYLLE
## SUR LE RETOUR DE LA SANTÉ DU ROY.



E plus grand Roy du monde,
Voyoit ſes plus beaux jours
S'éclipſer pour toujours :
FRANCE, à ta douleur profonde
Tu donnois un libre cours,
Et tout retentiſſoit de nos cris, de nos plaintes.
Aux pieds des Immortels, les Peuples gemiſſans,
Exprimoient leur amour par ces triſtes accens.
Quoi ! diſions-nous, toujours craintes ſur craintes?

Eh ! n'eſt-ce pas aſſez, que le feu des combats,
Que les veilles, les ſoins, les travaux de la guerre,
Que cent bouches d'airain, vomiſſant le trépas,
Que Mars impitoyable , armé de ſon tonnerre,
Pour un ſi digne Roi
Excitent notre effroi,
Sur tout, lorſque LOUIS , l'exemple des Monarques,
Au milieu des dangers précipitant ſes pas ,
Donne du plus grand cœur les plus infaillibles marques
Qui le font admirer des Chefs & des Soldats.
O ciel ! faut-il encore qu'une fiévre cruelle,
Loin de reſpecter ce Heros ,
Le livre en proie à mille maux ,
Et redouble aujourd'hui notre frayeur mortelle.
Ah ! qu'il n'éprouve point la force de ton bras.
Grand Dieu, daigne accorder à notre humble priere
Un Roy , dont la ſanté nous doit être ſi chere,
Et ſi tu nous punis, ne nous accable pas !
Oui, c'eſt ta propre cauſe,
Qu'en te redemandant un Maître , un Pere, un Roi,
Chacun de nous t'expoſe,
En te priant pour lui, nous travaillons pour toi.

C'eſt un Fils qui te craint, c'eſt ta plus noble Image,
De la Religion c'eſt le ferme ſoutien,
Son Sceptre, ſes Sujets, ſon Empire eſt le tien,
Et ſi tu nous le rends, tu nous rends ton Ouvrage.
L'encens que nous t'offrons, eſt le juſte retour
D'un Peuple, pour ſon Roi prêt à donner ſa vie;
Du tribut de nos pleurs nous payons ſon amour;
Hélas! de notre mort, ſa mort ſeroit ſuivie.
Parle : la maladie alors t'obéira;
Et docile à ta voix, ſa ſanté renaitra....
Quel heureux changement .... O Puiſſance éternelle!
Tous nos vœux ſont comblés. Ta bonté paternelle
Nous épargne, Seigneur, les plus terribles coups,
Ta main fait ſucceder aux douleurs les plus vives
L'état le plus ſerein, le ſommeil le plus doux.
Revolez jeux, & ris vers nos charmantes rives :
FRANÇOIS, LOUIS revit, & vous revivez tous.
Que nos Temples ſacrés à l'envi retentiſſent
Des chants les plus mélodieux :
Célébrons ce grand jour, que nos cœurs le cheriſſent
Comme le plus beau jour, le jour le plus heureux.
Rapellons les plaiſirs; de fleurs parons nos têtes;

Que chez nos Peuples empreſſés,
La ſanté de LOUIS forme d'aimables fêtes;
Que mille feux brillans, dans les airs élancés
Animent notre joye,
Pour goûter la faveur que le Ciel nous envoye.
Que le Bourgeois ravi, que même le Berger
Signale ſa tendreſſe,
Que le plus vil hameau brûle de partager
La publique allegreſſe.
Mais pour ne plus troubler notre tranquillité,
Cher Prince, notre eſpoir, ménage ta ſanté.
N'allarme plus, Grand Roi, ton Auguſte Famille,
Tes jours augmenteront l'éclat dont elle brille.
Oui, nous t'en conjurons, par ton amour pour nous;
Conſerves-toi, LOUIS, pour nous conſerver tous.
Songes que ſur toi ſeul ton Royaume s'appuye,
Que tout notre bonheur eſt fondé ſur ta vie.
A peine es-tu guéri, qu'avide de lauriers,
Tu rentres, ſans tarder, dans le champ de la gloire,
Et qu'on te voit, ſuivi de tes braves Guerriers,
Voler, plein d'un beau feu, de victoire en victoire.
Tu veux, en vrai Heros affrontant les hazards,

Dompter tes Ennemis, foudroyer leurs remparts,
Confondre leurs projets, & diſſiper leurs ligues;
Mais tu vas eſſuyer de nouvelles fatigues:
Voilà l'objet de notre juſte effroi;
Quoi donc, trembler ſans ceſſe, & tout craindre pour toi?
Toujours mille perils accompagnent les armes:
Cette ſeule penſée augmente nos allarmes.
O toi, qui ſur LOUIS veille du haut des Cieux,
Grand Dieu, garde un dépôt ſi cher, ſi précieux!
Déja nous le devons à ta main bienfaiſante;
Affermi ſa ſanté: que parfaite & conſtante,
Elle ſuive par tout le cours de ſes Exploits:
C'eſt un Prince fidéle, & ſoumis à tes Loix;
Un Roy vraiment Chrétien, digne du Diadême,
Qui reſpecta toujours ta volonté ſuprême:
Sa bonté, ſa douceur, ſa foi, ſon équité,
Paſſeront d'âge en âge à la poſterité.
Que long-tems, pour ſon Peuple, il régne ſur la Terre;
Mais écarte de nous les horreurs de la guerre:
Et qu'on diſe bien-tôt: La paix dont tu jouis,
O FRANCE, tu la dois aux travaux de LOUIS!
Ce ſont les vœux ardens de ſon illuſtre Epouſe,

Qu ide tes interêts inquiéte, & jalouse,
Et portant sa douleur aux pieds de nos Autels,
Obtint la guérison du plus grand des mortels.
Seigneur, conserve-nous, en nous rendant le Pere,
Ses Augustes Enfans, & leur pieuse Mere;
Que, marchans sur les pas des ESTHER, des TITUS,
Leur régne soit toujours le regne des Vertus.

RENE'-PIERRE CORDIER DE NE'ELLE
*Curé Desmesnil Saint Nicaise.* 1744.

---

*Vû l'Approbation, permis d'imprimer & distribuer ce 26 Septembre* 1744.
MARVILLE.